HUITIÈME ANNÉE. 4 Mai 1897. NUMÉRO 287

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . . 2 »

LES EVOCATIONS[1]

Le diable c'est la bête. Saint Jean le répète à satiété dans sa merveilleuse Apocalypse ; mais comment comprendre l'Apocalypse, si l'on n'a pas les clés de la sainte Kabbale ?

Une évocation c'est donc un appel à la bête et la bête seule peut y répondre. Ajoutons que pour faire apparaître la bête il faut la former en soi, puis la projeter au dehors. Ce secret est celui de tous les grimoires, mais il n'a été dit par les anciens maîtres que d'une manière très voilée.

Pour voir le diable il faut se grimer en diable, puis se regarder dans un miroir, voilà l'arcane dans sa simplicité et tel qu'on pourrait le dire à un enfant. Ajoutons pour les hommes, que dans le mystère des sorciers, la grimace diabolique s'imprime à l'âme par le médiateur astral, et que le miroir ce sont les ténèbres animées par le vertige.

Toute évocation sera vaine si le sorcier ne commence par damner son âme en sacrifiant pour jamais sa liberté et sa raison On doit facilement le comprendre. Pour créer en nous la bête il faut tuer l'homme et c'est ce qui était représenté par le sacrifice préalable d'un enfant et mieux encore par la profanation d'une hostie. L'homme qui se décide à une évocation est un misérable que la raison gêne et qui veut agrandir en soi-même l'appétit bestial afin d'y créer un foyer magnétique doué d'une influence fatale. Il veut devenir lui-même déraison et fatalité ; il veut être un aimant déréglé et mauvais afin d'attirer à lui les vices et l'or qui les alimente. C'est le plus épouvantable crime que l'imagination puisse rêver. C'est le viol de la nature. C'est l'outrage direct et absolu jeté à la divinité ; mais aussi et heureusement c'est une œuvre épouvantablement difficile, et la plupart de ceux qui l'ont tentée ont échoué dans son accomplissement. Si un homme assez fort et assez pervers évoquait le diable dans les conditions voulues, le diable serait réalisé. Dieu serait tenu en échec et la nature épouvantée subirait le despotisme du mal.

On dit qu'un homme entreprit autrefois cette œuvre monstrueuse et qu'il devint pape. On dit aussi qu'au lit de mort il se confessa d'avoir enveloppé toute l'Église des réseaux de la magie noire. Ce qui est certain, c'est que ce pape était savant comme *Faust*, et qu'on le dit l'auteur de plusieurs inventions merveilleuses. Nous

(1) Nous devons à M. Chamuel communication de ce fragment du dernier ouvrage d'Eliphas Levi, *le grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé*.

avons parlé de lui déjà dans un de nos ouvrages. Mais ce qui, d'après la légende même, prouverait qu'il n'évoqua jamais le diable, c'est-à-dire qu'il ne fut pas le diable, c'est qu'il se repentit. Le diable ne se repent jamais.

Ce qui fait que la plupart des hommes sont médiocres, c'est qu'ils sont toujours incomplets. Les honnêtes gens font parfois le mal et les scélérats s'échappent parfois et s'oublient jusqu'à vouloir et faire quelque bien. Or, les péchés contre Dieu affaiblissent en l'homme la force de Dieu, et les péchés contre le diable, je veux parler des bons désirs et des bonnes actions, énervent la force du diable. Pour exercer soit en haut, soit en bas, soit à droite, soit à gauche une puissance exceptionnelle il faut être un homme complet.

La crainte et le remords chez les criminels sont deux choses qui viennent du bien, et c'est par là qu'ils se trahissent. Pour réussir dans le mal, il faut être absolument méchant. Aussi assure-t-on que Mandrin confessait ses brigands et leur imposait pour pénitence quelque meurtre d'enfant ou de femme, lorsqu'ils s'accusaient à lui d'avoir ressenti quelque pitié. Néron avait du bon, il était artiste et ce fut ce qui le perdit. Il se retira et se tua par dépit de musicien dédaigné. S'il n'eût été qu'empereur, il eût brûlé Rome une seconde fois plutôt que de céder la place au Sénat et à Vindex, le peuple se fut déclaré pour lui; il eût fait tomber une pluie d'or et les prétoriens l'eussent encore une fois acclamé. Le suicide de Néron fut une coquetterie d'artiste.

Réussir à se faire Satan serait un triomphe incomplet pour la perversité de l'homme, s'il n'arrivait en même temps à se rendre immortel. Prométhée, a beau souffrir sur son rocher, il sait qu'un jour sa chaîne sera brisée et qu'il détrônera Jupiter; mais pour être Prométhée il faut avoir ravi le feu du ciel et nous n'en sommes encore qu'au feu de l'enfer !

Non, le rêve de Satan n'est pas celui de Prométhée. Si un ange rebelle avait jamais pu ravir le feu du ciel, c'est-à-dire le secret divin de la vie, il se serait fait Dieu. Mais l'homme seul est assez insensé et assez borné pour croire à la solution possible d'un théorème de cette espèce. Faire que ce qui est, soit en même temps et ne soit pas, que l'ombre soit la lumière, que la mort soit la vie, que le mensonge soit la vérité et que le néant soit tout. Aussi le fou furieux qui voudrait réaliser l'absolu dans le mal arriverait-il enfin, comme l'alchimiste imprudent, à une explosion formidable qui l'ensevelirait sous les ruines de son laboratoire insensé.

Une mort instantanée et foudroyante a été le résultat des évocations infernales, et il faut convenir qu'elle n'était que trop méritée. On ne va pas impunément jusqu'aux limites extrêmes de la démence. Ils est certains excès que la nature ne supporte pas. Si l'on a vu parfois mourir des somnambules réveillés en sursaut, si l'ivresse à un certain degré produit la mort.... Mais, dira-t-on, à quoi bon ces menaces rétrospectives ? Qui donc dans notre siècle songe à faire des évocations avec les rites du grimoire ? A cette question nous n'avons rien à répondre. Car si nous disions ce que nous savons, peut-être ne nous croirait-on pas.

On évoque d'ailleurs le magnétisme du mal autrement que par les rites de l'ancien monde. Nous avons dit, dans notre précédent chapitre, qu'une messe profanée par des intentions criminelles devient un outrage fait à Dieu et un attentat de l'homme contre sa propre conscience. Les oracles demandés soit au vertige d'un halluciné, soit au mouvement convulsif des choses inertes magnétisées au hasard, sont aussi des évocations infernales, car ce sont des actes qui tendent à subordonner à la fatalité la liberté et la raison. Il est vrai que les opérateurs de ces œuvres de magie noire sont presque toujours innocents par ignorance. Ils font, il est vrai, appel à la bête, mais ce n'est pas la bête féroce qu'ils veulent asservir à leur convoitise. Ils demandent seulement quelques conseils à

la bête stupide pour servir d'auxiliaires à leur propre stupidité.

Dans la magie de lumière, la science des évocations est l'art de magnétiser les courants de la lumière astrale et de les diriger à volonté. Cette science était celle de Zoroastre et du roi Salomon, si l'on en croit les traditions anciennes, mais pour faire ce qu'ont fait Zoroastre et Salomon, il faut avoir la sagesse de Salomon et la science de Zoroastre.

ELIPHAS LÉVI.

Eros Phare de l'Idéal

(Suite)

« Car personne, pas même un instant,
« n'est réellement inactif ; tout homme
« malgré lui-même est mis en action par les
« fonctions naturelles de son être » (1).

L'homme, véritable clown, monté sur un *dada* quelconque apparaît gêné et grotesque, sous les sept vêtements superposés, dont il se revêtit à l'origine de la course.

Et il ignore la plupart du temps, la cause de cette gêne. Il ne veut même pas savoir, qu'à chaque période de sa voltige vitale, il se dépouillera, toujours comme le clown, de l'un de ses vêtements. Et qu'à l'apothéose finale, plus ou moins éloignée, il apparaîtra enfin, devant l'*Unique Spectateur*, étincelant d'or, au milieu des rayons prestigieux originels.

Immense et cacophonique est la clameur, qui s'élève depuis l'origine, des champs sans bornes de la vie manifestée, vers les cieux éternellement purs, éternellement impavides.

Cris de joie et de peine, de plaisir et de douleur, se confondent en un inexprimable hourvari. Ils montent en d'ardentes obsécrations, de mélancoliques mélopées, de blasphèmes longuement hurlés dans la nuit, et aussi d'hosannas de surhumaine allégresse, vers Celui qui Est, et reçoit tout sans paraître s'émouvoir. « *Le Seigneur*, est-il dit dans le Bhagavat-Gità, *ne se charge ni des péchés ni des bonnes œuvres de personne. L'ignorance couvre la science, ainsi errent les créatures.* »

Les sarcastiques défis ne manquent pas non plus, lancés, par ceux attardés qui tombent nombreux sur la route sans fin.

Blasphémateurs, qui ne comprennent pas que, la chevauchée parfois poétique des passions est toujours dangereuse. Qu'elle trouble la paix profonde dont devrait jouir l'âme de même façon qu'une légion de rats trouble le silence d'un grenier lorsqu'elle dispose d'un sac de noix.

Entendant ce tumulte la nuit, les enfants tremblent, frémissent et appelent à l'aide. Mais qu'un *homme véritable* s'approche tout rentre dans l'ordre, les perturbateurs disparaissant comme par magie.

Ce qui nous incite à croire que nos conceptions les plus hautes, nos gestes les plus nobles, ne nous appartiennent pas en propre, tant que nous sommes des *inconnus pour nous mêmes.* Ne savons-nous pas que même les intelligences les plus élevées, les esprits les plus fermes, les plus purs, côtoient à certains moments le précipice infrahumain?

(*A suivre.*)

SAINT-LANNES.

(1) Bhagavat-Gità — III yoga 5.

VIES ANTÉRIEURES

C'était au temps divin de la Grèce ingénue,
Parmi l'or du couchant ; et la déesse nue,
Beau marbre de Vénus propice aux tendres vœux,
Vit nos bouches s'unir et nos premiers aveux.

Tes yeux comme ce soir, étoiles de la mer,
Brillaient, je me souviens, sous tes profonds cheveux,
Et nous irons encore, ô mienne, si tu veux,
Voir notre amie au fond de la sombre avenue.

Car c'est elle, là-bas, dont la forme blémit
En ce parc automnal de la brumeuse Gaule,
Loin de son ciel d'azur, sous le vent qui gémit.

Et tu mettras ton front rêveur sur mon épaule,
En silence, longtemps,... et tu regarderas
L'éternelle statue,... et tu te souviendras.



BIBLIOGRAPHIE

Abbé Tholon : *Le sauveur de demain*, Paris, Tolra, 28, rue d'Assas, 1 fr. 50

Cette brochure paraît à son heure, au moment où l'Europe s'attend à des ébranlements formidables qu'elle s'efforce de retarder. L'auteur prouve d'une façon fort claire qu'une crise sociale terrible et annoncée par quantité de prophéties anciennes et authentiques, que plusieurs princes français auront à jouer un rôle important avant des troubles effrayants, une invasion en France et en Italie, enfin l'avènement de cet inconnu qui sera le véritable sauveur. Les partis critiqueront fort, je m'y attends, les conclusions de l'auteur : mais elles me paraissent conformes à la vérité.

Les étudiants en mystique trouveront dans ce beau travail quantité de documents révélateurs sur l'avenir prochain, la fin des temps et l'étoile du Messie, le rôle des juifs et le destin des Papes, enfin le millénarisme, auquel l'auteur fait adhésion.

Tout au plus pourrait-on faire des réserves sur la date de la reprise de Jérusalem par les chrétiens ;

L'ouvrage est intéressant et d'une lecture facile, même pour les gens du monde.

SATURNINUS.

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. -- imp. E. Soudée.

